



Edito

Promesse tenue

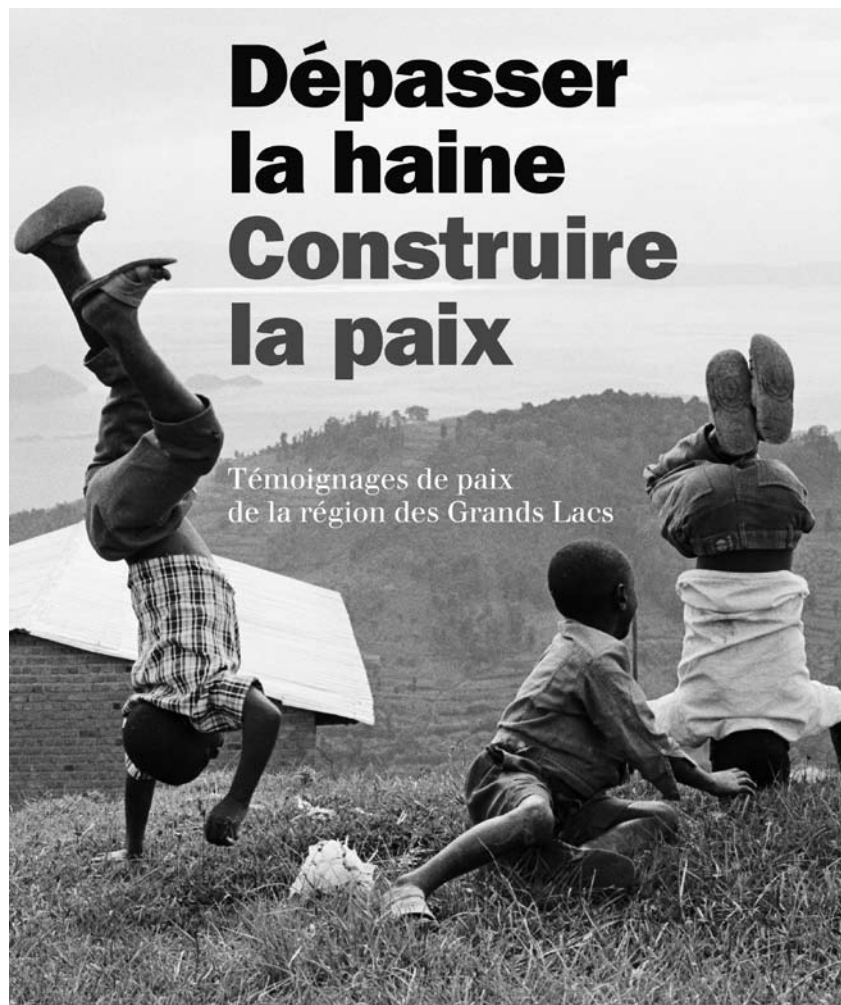
Début 2010, nous clôturons l'hommage à notre ami, époux et collègue Justin Kahamaile par une promesse: celle de mener à bien le projet de publication, dont il était l'initiateur, sur la construction de la paix au plus fort de l'horreur.

Ainsi nous sommes-nous mis à l'œuvre, portés par sa mémoire, convaincus de la valeur du travail déjà accompli mais néanmoins conscients du long chemin restant à parcourir. Nous voici donc, deux ans plus tard, parvenus au terme d'un riche travail d'équipe dans le cadre duquel nous avons bénéficié de l'appui de bien de personnes issues des cercles que Justin fréquentait, mais au-delà également. Cet élan fut porteur et nécessaire. La joie de vous présenter aujourd'hui l'ouvrage finalisé représente aussi l'occasion de vous remercier pour votre patient engagement.

Le livre présente de multiples facettes: un récit photographique, un conte, des témoignages de vie audio et écrits.

Plus qu'un triptyque, c'est un parcours, un partage sur ce qui fonde le choix de ne pas basculer dans la logique de la haine de l'autre, dans ce qu'il a de plus simple et de plus courageux. Car du courage il en aura fallu à ces hommes et ces femmes, certains tout juste sortis de l'enfance, pour résister à l'histoire tourmentée de la région des Grands Lacs. Pour ne jamais succomber dans un extrême ou dans l'autre, ni dans la haine, ni dans le désir de vengeance

La manière dont ils se sont érigés en remparts convaincus de la vie, du vivre ensemble dans la paix, est une leçon d'humanité qu'il s'agit de célébrer. A leur suite, cheminons par les images capturées par Serge Boulaz. Allons à leur rencontre à travers ces



portraits. Laissons-les murmurer et rire à nos oreilles en écoutant le montage réalisé par Sandra Korol. Plongeons-nous dans son conte en le lisant à haute voix. Mais surtout, surtout, laissons-nous toucher par ces artisans de paix. Que ces hommes et ces femmes nous inspirent, pour être à notre tour des veilleurs de paix.

*Martyna Olivet,
Sophie de Rivaz Kahamaile,
Jérôme Strobel*

Mieux vivre ensemble dans les Grands Lacs



nous tous potentiellement porteurs de ces flammes empreintes d'humanité? Ces questions, l'histoire contemporaine de la région des Grands Lacs les pose avec acuité.

Cinquante ans depuis les indépendances, deux générations dont l'histoire est marquée par la discrimination, la guerre, l'exil, la mort. Deux générations dont le vécu est confronté à la fuite, la séparation, l'exclusion, la privation, l'anéantissement, la perte, l'impossible retour... Et pourtant, au pays ou en exil, de nombreuses femmes et de nombreux hommes, par leurs parcours de vie empreints d'empathie et d'ouverture, agissent de sorte que la tolérance, la solidarité et la justice restent les plus forts autour d'eux.

Malgré le grand nombre de publications consacrées à la région des Grands Lacs, les gestes de paix simples posés au quotidien sont peu médiatisés et restent généralement méconnus. Aussi, les dynamiques positives existantes demeurent souvent ignorées. L'intérêt de les valoriser et de les rendre publiques participe à dépasser le climat de méfiance véhiculé depuis des décennies. Mais ces témoignages de paix apportent également une réflexion de portée universelle, sur l'émergence de la résistance à la haine et des dynamiques de pardon en temps de crise. Ils font ainsi écho à d'autres contextes, comme celui du conflit israélo-palestinien, du Kosovo ou même de la montée de l'intolérance et de la discrimination en Suisse et en Europe.

Notre projet était donc d'aller à la rencontre des personnes dont la vie a été marquée pour recueillir les témoignages mettant en exergue les éléments de cette humanité agissante qui a fait qu'elles ne sont pas restées figées dans leur posture de victimes ou de bourreaux potentiels. Les inviter à faire une rétrospective, à opérer même une introspection pour tenter de repérer l'événement, le moment déterminant, qui les a fait prendre conscience du danger et de l'absurdité de la haine de l'autre et qui les a décidées à s'engager dans la lutte contre ce mal. Les parcours de vie de ces personnes sont autant de pages d'histoire contemporaine de la région des Grands Lacs.

Le livre que nous vous présentons aujourd'hui est le fruit d'un travail au long cours marqué par les aléas de la vie et la distance entre ses protagonistes et ses contributeurs. Bien des rencontres auront été nécessaires à Justin Kahamaile pour réunir des «leaders intermédiaires», ces artisans de paix, autour de l'Initiative de Genève pour la paix dans la région des Grands Lacs¹. Leurs témoignages dévoilent à la fois ce qui fonde leur engagement, leur donne le force de maintenir le cap sur l'avenir ainsi que des pans entiers de leur vécu. Sandra Korol et Serge Boulaz - à qui l'on doit respectivement le conte *Souviens-toi que l'Autre, c'est toi* et les photographies de l'ouvrage -, sont également allés à leur rencontre, interrogeant, enregistrant, prenant des clichés. Leur contribution artistique participe à la portée universelle d'un projet susceptible

d'interpeller toute personne qui s'interroge sur les drames de notre temps et les possibilités de dépasser les clivages.

Touche après touche ce projet multiforme a pris corps. Le résultat est à la hauteur de l'effort consenti, et nous nous réjouissons de partager avec vous quelques extraits et réflexions, avant de vous convier, à la mi-novembre, aux événements qui procéderont à son lancement.

Qu'est-ce qui fait qu'au plus fort de la crise, quand la société est éclatée et anéantie, en perte de repères et atteinte par la haine et la passion de détruire, des gens ordinaires, sans moyen particulier, font le choix de résister à la tentation du mal? Qu'est-ce qui fait que des victimes ne crient pas vengeance, qu'elles accordent leur pardon sans condition? Cette posture est-elle le propre de quelques êtres exceptionnels ou sommes-

Extraits

Paroles de Justes



Laurien Ntezimana (Rwanda)

« Je dis actuellement : faites attention, celui qui a provoqué le génocide est encore là. Parce qu'il est en chacun de nous, il s'appelle « ego ». Ce n'est pas le Hutu ou le Tutsi, c'est l'ego et nous l'avons tous en nous. Surveillez-moi cette entité, en vous d'abord, pas dans l'autre ! »

.....



Naum Bigiri Butoto (RDC)

« La force de la paix, c'est que nous n'avons pas le choix : nous devons nous engager, parce que c'est chez nous. Quand vous n'êtes pas à l'intérieur de la maison, vous ne pouvez pas savoir que le toit suinte. Quand vous êtes à l'intérieur, (...), là vous devez nécessairement chercher le chaume pour remettre la couverture sur le toit. »

.....



Nasson Munyandamutsa (Rwanda)

« Je voudrais que l'on sache que l'on peut organiser sa vie en étant conscient qu'ici, dans ce pays, dans cette région, il y a eu un génocide. On n'est plus dans quelque chose d'innommable, comme on aime le dire: on est dans quelque chose que l'on a nommé et qui a existé. Et que toute notre vie doit se faire, avec toutes nos faiblesses, avec toutes nos fautes, avec toute notre vulnérabilité, avec tous nos manquements, pour contrer l'objectif principal de ce génocide. (...) Ce pays pourrait devenir une leçon pour l'humanité, et les citoyens du monde qui en ont l'opportunité pourront passer ici pour voir comment on peut survivre après les cendres, comment même sans moyens, on peut créer. »

.....



Damien Ngabonziza (Rwanda)

« Je ne sais pas comment on fait pour ne pas basculer dans la haine. La haine de l'autre est absurde, parce que l'autre, c'est toi-même. Il a les mêmes besoins, les mêmes sentiments, les mêmes aspirations. Si tu veux le détester, je pense que tu perds aussi quelque chose en toi. La haine te diminue. »

.....



Sœur Teya Kakuze (Rwanda)

« J'ai vécu quelque chose qui me dépasse, et, pourtant, j'ai toujours souhaité que la haine n'ait pas le dernier mot sur moi, ni sur personne dans mon pays. (...) Je pense qu'il y a quelque chose dans l'Homme que le génocide n'a pas atteint, c'est le sentiment de désirer un pays digne : cela, le génocide ne l'a pas détruit complètement. On aime notre pays. On le veut digne d'un pays humain. »

.....



Sœur Deodata Bunzigiye (RDC)

« Je pense tous les matins que l'on m'a donné un cadeau qui est la vie. Et cette vie, je ne peux pas la gaspiller : il faut la donner, il faut la vivre, pour moi-même, mais aussi pour les autres. »

Pierre Kabondo (Burundi)

« (...) il aurait fallu lutter avec des idées et non des armes. Avec mon expérience, je crois que la meilleure façon de résoudre nos problèmes, c'est d'éduquer la jeunesse burundaise à la question de l'ethnicité. Une ethnie est un bagage congénital, mais ne peut être ni un instrument d'oppression, ni un critère de supériorité, ni une tare. »

.....

Paroles de créateurs

En 2008, Sandra Korol, écrivaine romande, partait un mois dans la région des Grands Lacs en compagnie du photographe Serge Boulaz. Leur mission: récolter des photos pour Serge et pour Sandra, rapporter des témoignages.

Comment avez-vous procédé lors de votre mission de terrain ?

Sandra Korol: J'avais carte blanche. Eirene et la COTMEC nous avaient donné une liste de 25 personnes à rencontrer, du Burundi, du Rwanda et du Sud Kivu qui faisaient partie ou étaient proches de l'Initiative de Genève et donc œuvraient pour la paix; 25 sentinelles qui avaient en commun d'avoir souffert d'un conflit de la région sans pour autant avoir basculé dans la haine que ce soit avant, pendant ou après.

Et concrètement ?

Je rencontrais une personne par jour que j'interviewais et dont j'enregistrais l'interview. Celle-ci durait de une à deux heures. Elle était basée sur un canevas préparé d'avance et qui était le même pour tous. Le premier tiers de l'interview était tourné vers ce qui s'était passé et le reste était consacré aux ressources auxquelles la personne avait fait appel pour ne pas sombrer dans la haine les événements.

Ces témoignages devaient être difficiles à recevoir.

Comment vous sentiez-vous ?

Avant de partir, je m'étais préparée à ne pas me faire happer par l'horreur et je me suis focalisée sur la seconde partie des interviews. J'étais très touchée, mais touchée par les récits de vie et d'amour; touchée par l'énergie de vie de ces personnes qui n'avaient jamais refusé leurs responsabilités et avaient fait le choix de ne jamais laisser la peur et la haine avoir le dernier mot avec elles. J'ai versé des larmes de joie et d'admiration devant leur appartenance à la lumière. J'ai découvert le mot Ubuntu et ressenti ce qu'il signifie: le sentiment d'être connec-

tée, dans la vie et la lumière, avec le reste de l'humanité.

Comment l'idée d'écrire un conte sur la base de ces récits vous est-elle venue ?

J'étais partie avec l'idée d'écrire un conte. Je ne voulais pas que mon texte soit une redite des témoignages ou des photos. Je ne voulais pas non plus écrire quelque chose comme une journaliste, écrire un texte sur la guerre elle-même et sur ses horreurs. Je voulais écrire un texte qui fasse le pont entre là-bas et l'Europe, à l'intention des gens de chez nous qui ne connaissent pas cette région des Grands Lacs (...). J'ai donc opté pour un angle différent: montrer le regard d'amour sincère porté par des personnes de la région en danger et sur le point d'être tuées.

Qu'est-ce que vous retenez de ce travail, de ces rencontres ?

Ma vision du monde, ma structure, mon paradigme ont changé... Mon regard sur l'Autre a changé, je sais qu'il est de ma responsabilité de surveiller mon propre regard... Le premier barreau de l'échelle vers la haine n'est jamais loin.

Serge, que retiens-tu de ton travail avec le recul ?

Le récit photographique présent dans le livre est, tout en contraste, à l'image de ce que j'ai pu ressentir là-bas. Contraste de voyager dans une région hantée par le passé et y faire des rencontres qui témoignent de l'espoir. Il en a résulté chez moi des moments d'absence, de vide, d'interrogation suspendue qui s'expriment par des clichés plus abstraits, dépouillés.

Oui, contraste et le qualificatif qui me revient le plus souvent à l'esprit quand j'évoque la région. Ambivalence aussi.

Ces rencontres avec ces hommes et ces femmes, avec leur force et leurs faiblesses, et leur exemplarité qui n'est pas exempte de contradictions. Je garde de très belles scènes en tête, certains témoins font désormais partie de mon histoire.

*Propos recueillis par
Béatrice Faidutti Lueber*



Dans les Grands Lacs

Lancement du livre

La publication du livre «Dépasser la haine» répond à un double objectif: apporter un éclairage de portée universelle sur l'émergence de la résistance et du pardon en temps de crise, et de contribuer au vivre ensemble dans la région des Grands Lacs. Le livre sera ainsi diffusé à prix préférentiel dans les librairies de la région et des exemplaires gratuits seront mis à la disposition des organisations qui souhaitent en utiliser la matière dans leurs actions. Afin que le lancement du livre ait une régionale, un colloque sera organisé par le réseau de l'Initiative de Genève pour la paix dans les Grands Lacs (IdG), dont la plupart des témoins du livre font partie. Ce colloque aura lieu à Bujumbura du 8 au 10 décembre 2011 et réunira des représentants de la société civile et des autorités des trois pays, Burundi, RD Congo et Rwanda. Les participants seront amenés à s'interroger sur la question: «Dépasser la haine: quelles pratiques de terrain dans les Grands Lacs?». L'objectif est de favoriser des synergies en faveur d'actions pour le vivre ensemble dans la région et de relancer les travaux du réseau de l'IdG.

En marge du colloque, le livre et la démarche seront présentés à Bujumbura (Burundi), à Goma (RDC) et à Kigali (Rwanda), en présence des auteurs, des témoins et d'organisations partenaires.

Cet ancrage du projet au cœur de la région des Grands Lacs est nécessaire pour assurer la traduction sur le terrain des idées promues dans le livre. Allier les actes à la parole, une dimension essentielle à l'origine du projet fou de Justin Kahamaile: celui, dans les Grands Lacs, de réunir des artisans de la paix de tous bords et renforcer leurs actions en faveur du vivre ensemble. Pari fou, mais pari tenu!